

sonne aux Etats-Unis n'a le droit de prétendre que l'océan Atlantique est encore une défense pour ce pays. Je le demande aux honorables sénateurs, si l'océan Atlantique ne peut plus être regardé comme une défense pour les Etats-Unis, comment pouvons-nous compter sur lui nous-mêmes.

Et comment, aurait-on pu nous blâmer, si je puis le répéter, alors que nous savons que notre puissant voisin, les Etats-Unis, se sentaient en parfaite sécurité, comptant, comme nous le faisons, sur l'Océan Atlantique, que nous regardions comme une défense nationale? Mais quel changement d'opinion en présence de l'espèce de guerre que l'Allemagne fait ou peut faire! Les Etats-Unis admettent aujourd'hui que ce n'est pas un obstacle, et ils savent bien que si, demain, les Allemands avaient la maîtrise des mers,—espérons et prions que la marine britannique en reste maîtresse,—leur préparation tardive ne leur permettrait pas, comme aujourd'hui, d'envisager avec sérénité l'avenir du continent américain. Cependant, Hitler, dominant l'Europe, n'aurait même pas besoin d'envahir ce continent pour le réduire à la plus complète dépendance économique. Il se peut, toutefois, que son désir d'affirmer une doctrine, qui a pour lui, maintenant comme au début de son mouvement, la pleine valeur d'une religion, peut l'inciter à envahir ce continent et chercher à détruire les dernières grandes démocraties. Cet homme ne permet pas la comparaison entre deux régimes: le sien propre, basé sur la volonté d'un dictateur et l'asservissement de son propre peuple et des pays conquis; l'autre, celui des Etats-Unis, et le nôtre, fondé sur la communion d'idées de millions d'individus exerçant en toute liberté les prérogatives d'un être humain.

On a parlé de révolutions en Europe. C'est possible, mais cela ne se peut certainement pas lorsque le puissant Hitler semble accumuler les victoires. La seule chose qui puisse nous laisser quelque espoir est la magnifique conduite du peuple anglais. Nous sommes donc en face de la réalité et, quelles qu'aient été nos opinions du passé, nous ne pouvons fermer les yeux facilement sur le danger d'une invasion. Il incombe donc au Canada —je l'ai dit et je le répète—de faire sans hésitation les sacrifices que notre pays nous demande d'accomplir dans un commun effort pour gagner la guerre. De cette façon, nous accomplirons le plus grand devoir dont l'homme soit capable, après celui qui revient à Dieu, servir sa patrie.

Continuons donc de renforcer la confiance des Canadiens; répondons avec enthousiasme aux appels qui nous sont adressés, car rien ne peut mieux contenter notre fierté nationale que de se rendre compte que, en

cette heure de danger pour notre pays, nous pouvons être utiles. Laissez-moi rejeter dès maintenant un raisonnement que nous entendons ou lisons parfois, savoir que, en cas d'attaque, nous pourrions nous reposer sur nos voisins du Sud. C'est une attitude antipatriotique, à mon sens. Dans nos jours de célébrations nationales, nous avons déclaré, chanté, que le Canada est notre mère patrie. Est-ce qu'un fils aurait le droit, quand sa mère est en danger, de compter sur quelqu'un pour la défendre, et non pas sur son propre courage et sa propre force? Toute attitude passive serait déloyale et manquerait de beauté, de sentiment national, de raison.

Sans vouloir le moins du monde créer de divergences d'opinions en cette Chambre, mais dans le seul but d'essayer, si possible, de renforcer l'unité qui existe, que l'on me permette de jeter un regard en arrière et de tenter de voir pourquoi il y a eu parfois manque d'unité. Dans le passé, des difficultés ont surgi entre les deux peuples qui composent la majorité au Canada. Cherchons à nous rappeler et à voir si la politique n'a pas eu beaucoup à faire à ce sujet. Il m'a semblé que le fait de provoquer l'animosité des Canadiens anglais contre la province de Québec était une heureuse manière d'obtenir du succès, tout éphémère pût-il être. Je dois dire, en toute sincérité, que ce succès passager a été la cause de réaction, et de pires résultats, parfois, parmi mes propres compatriotes. Mais oublions le passé.

Depuis quelques années, nous avons peut-être été surpris de voir, ou plutôt de sentir une attitude peu enthousiaste entre la Grande-Bretagne et certains alliés des anciennes années. Nous avons peut-être pensé également que certaines concessions faites aux Allemands étaient nuisibles à la paix en Europe, en ce sens qu'elles permettaient à cette nation de se rétablir, de s'armer et de se préparer à la guerre. D'autres nations temporisaient et essayaient de se rembourser des gros prêts qu'elles avaient consentis. Mais, une fois de plus, je parle du passé.

Je n'hésite pas un instant à déclarer que je suis ravi de la splendeur éblouissante qui jaillit de la Couronne d'Angleterre, et que jamais, au sein de son pouvoir d'avant-guerre, l'Angleterre ne fut plus grande que maintenant, dans la tourmente de la défense de ce que l'homme apprécie et défend avec raison.

Des VOIX: Très bien, très bien.

L'honorable M. DAVID: Combien de fois, en lisant les très brefs communiqués que nous donnent les ministères de la guerre en Angleterre, me suis-je imaginé au sein de Londres,